

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Départ. du Bas-Rhin

**Schweighaeuser, Jean Geoffroy**

**Mulhouse, 1828**

Monumens situés le long de la Bruche

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)



## MONUMENS SITUÉS LE LONG DE LA BRUCHE.

Depuis Strasbourg jusqu'au fond des Vosges, les bords de la Bruche sont particulièrement riches en monumens et en lieux remarquables pour notre histoire. A peu de distance de nos glacis se présente l'ancienne tour du petit château de Breuscheck : autrefois fief de la maison de Bade, il a appartenu depuis à plusieurs familles strasbourgeoises, tant nobles que plébéiennes. Il servait aussi de tour d'observation dans les guerres, et dans celle de 1393 on suspendait au haut de cette tour, au bout d'une longue perche, des corbeilles, qu'on laissait tomber pour avertir les gens de la campagne de l'approche de l'ennemi.

En 1682, Louis XIV fit creuser un canal, alimenté par les eaux de la Bruche, jointes à celles de la Mossig, pour transporter à Strasbourg les pierres destinées à la construction de la citadelle. Le village de Schæffolsheim, situé au bord de ce canal, à deux petites lieues de la ville, avait un ancien château, où s'est fortifié, en 1675, un détachement de l'armée de Turenne. En 1320, Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche avaient pris position auprès de ce village et de ceux d'Achenheim et de Brüschwickersheim, pour se livrer bataille; mais, au moment où Louis venait de provoquer le combat, il se retira subitement vers Haguenau. Le château de Brüschwickersheim, encore flanqué de ses anciennes tourelles, a appartenu à la famille de notre Sturm de Sturmek, à laquelle tient par des alliances celle de Weitersheim, qui l'habite aujourd'hui. Dans la guerre contre l'évêque Walther, les Strasbourgeois, accompagnés de Rodolphe de Habsbourg et d'autres alliés, firent une expédition contre ce château; mais l'évêque survint avec des forces supérieures, et ils se retirèrent : les traîneurs furent massacrés. Celui de Kolbsheim, brûlé dans la même guerre, et ravagé de nouveau en 1416, a appartenu de nos jours aux descendans du célèbre Le Fort, ministre de Pierre le grand.

Dachstein formait dans ces contrées la limite de vastes forêts, données, en 1017, par Henri II à l'évêque Wernher : ce lieu s'appelait alors Dabechenstein. Une tradition, que cependant ne favorise ni ce nom ni aucun document ancien, veut que déjà Dagobert I.<sup>er</sup> y ait construit un château. Celui dont le souvenir existe encore, fut bâti, en 1214, par l'évêque Henri II, et Walther y résida pendant la guerre dont il vient d'être parlé : il fut agrandi, et ce bourg fut fortifié par les évêques Robert et Léopold. Le château, pris par Turenne en 1675, fut démoli : une maison moderne, appartenante à M.<sup>me</sup> Brunck, en occupe aujourd'hui l'emplacement.

Tous les habitans de ce canton se plaisent à répéter que l'église appelée *Dom* (*dōmus*) *Petri*, située entre Molsheim et le village d'Avolsheim, auquel elle sert de paroisse, est l'église chrétienne la plus ancienne de l'Alsace : on en attribue la fondation à S. Materne, et du temps de Specklin on y voyait encore un petit autel qu'on disait avoir été dressé par ce Saint. Le même auteur rapporte des inscriptions insérées dans les murs de cette église, où on lisait les noms des rois



Clovis, Dagobert et Pepin, qu'on croyait s'être occupés de son entretien ou de son renouvellement : elles ont disparu depuis, et l'on ne voit plus qu'un fragment d'inscription, contenant les mots *hec domus*, que déjà cet auteur représente comme ayant été placée à l'envers; elle est dans l'intérieur du porche. Cette partie de l'édifice était surmontée d'une haute tour, qui fut renversée par la foudre en 1762. La porte, qui de ce vestibule conduit dans l'église, est accompagnée de sculptures fort grossières des têtes de S. Pierre et de S. Paul : elle est ornée à l'intérieur d'une petite colonne torse. La nef centrale présente les caractères d'une haute antiquité : elle n'est point voûtée, et des piliers simples, d'une forme octogone peu régulière, la séparent des bas-côtés; ceux-ci ont des fenêtres gothiques. Le chœur est terminé par une abside demi-circulaire, dépourvue de tout ornement, et en général l'architecture de cette église est aujourd'hui fort mesquine; mais quelques pierres mieux ornées, qu'on voit encore, soit dans ses murs, soit dans ceux du cimetière, semblent être les restes d'un édifice plus élégant. On conservait anciennement dans le chœur un cercueil portant une inscription romaine, qu'on disait être venu de Rome, et avoir renfermé les restes mortels de S.<sup>te</sup> Pétronille, fille de l'apôtre S. Pierre : on croyait que les vertus miraculeuses de cette tombe guérissaient de la fièvre ceux qui s'y couchaient. Au dernier siècle il fut reconnu que c'était un sarcophage payen, qui avait contenu les ossemens d'une femme appelée *Terentia Augustula*, et l'évêque fit présent à Schœpflin du côté où se trouve l'inscription : on ne montre plus dans l'église qu'une dent de la Sainte. Plusieurs autres tombeaux antiques, trouvés au bas de la colline voisine, que les eaux de la Bruche ne séparent de cet emplacement que depuis la construction du canal, rendent probable que ce cercueil provenait des environs mêmes de l'église. On voit aussi au bas de la tour de celle-ci, un fragment d'une inscription romaine insérée dans le mur, et toutes ces circonstances concourent à prouver tant l'antiquité de la fondation de cette maison religieuse, que l'existence d'un établissement romain en ces lieux.

Une chapelle, située au village même d'Avolsheim, paraît être au moins aussi ancienne, quoiqu'il ne s'y rattache aucune tradition : elle ne consistait autrefois qu'en une sorte de croix grecque, ou de trèfle à quatre feuilles, que formaient quatre absides courbées en fer à cheval, et s'ouvrant dans une voûte centrale plus élevée. En 1774 on y a ajouté une nef et un chœur, et l'on a démoli une partie de la courbure des absides, pour fermer par des murs droits celles qui sont restées extérieures; mais on voit encore dans les encoignures qu'elles étaient construites en petites pierres plates, posées obliquement, et se joignant par les angles. Depuis des temps beaucoup plus reculés la voûte centrale est surmontée d'une tour octogone en pierres de taille, et dont une fenêtre présente des ornemens byzantins. Silbermann, qui avait vu cet édifice avant les autres changemens, pensait que la partie inférieure avait été un temple payen. Je crois plutôt que ce fut un baptistère des premiers temps du christianisme; mais aucun des connaisseurs que j'ai consultés à ce sujet n'a pu m'indiquer une construction quelconque ayant cette forme.



Molsheim reçut, au 13.<sup>e</sup> siècle, de Frédéric II quelques-uns des privilèges qui constituaient les villes impériales; mais dès-lors les évêques de Strasbourg y avaient des droits considérables, et, en 1308, cette ville leur fut cédée, avec celle de Mutzig, par l'empereur Henri VII, en échange de Mulhouse et de la moitié de Wasselonne. Huit ans plus tard l'évêque Jean I.<sup>er</sup> y fit construire un château et un hôpital. En 1415 l'évêque Guillaume de Diest, qu'on voyait aliéner les principaux domaines de son évêché, fut arrêté dans ce château par son grand-chapitre, secondé par la ville de Strasbourg, que cette mesure violente entraîna dans de longues difficultés. Au 16.<sup>e</sup> siècle le grand-chapitre s'établit à Molsheim; et, en 1580, l'évêque Jean de Manderscheid fonda dans cette ville un collège de jésuites. L'église construite pour cet établissement religieux a des dimensions imposantes, et ne manque point d'élégance; mais elle offre un mélange bizarre du style gothique et de l'architecture moderne. Les chartreux des environs de Strasbourg furent transférés à Molsheim vers la fin du 16.<sup>e</sup> siècle: on admirait autrefois dans leur cloître des vitraux, peints au commencement du siècle suivant, qui représentent avec une finesse de dessin et un maniement des couleurs très-remarquables, les uns, des armoiries; les autres, des scènes de nos livres sacrés et de la légende des saints. Ils forment aujourd'hui un des principaux ornemens du musée établi dans la Mairie de Strasbourg.

Mutzig fut, en 1421, le théâtre d'un fait d'armes fort brillant. Ce lieu était assiégé par douze cents Strasbourgeois pesamment armés. L'évêque Guillaume vint avec trois cent cinquante cavaliers pour y jeter du renfort. Cette troupe, voyant les assiégeans divisés en trois corps et mal gardés, pria l'évêque de mettre sa personne en sûreté, enfonça l'un de ces corps, et parvint dans la ville, en y amenant cinquante prisonniers. Dans la suite ce domaine fut engagé à plusieurs seigneurs, et l'évêque n'en recouvra la possession qu'en 1636. On renouvela alors et l'on agrandit depuis le château, dans lequel a été établie de nos jours une belle manufacture d'armes à feu.

On a découvert, il y a quelques années, au bas du village de Heiligenberg, deux fours romains et beaucoup d'autres objets servant à la fabrication de vases en terre rouge, ornés de figures en relief. La partie supérieure des fours communiquait par des tuyaux de chaleur, fort ingénieusement disposés, à un foyer divisé en plusieurs galeries. J'en ai donné une notice détaillée dans le Journal de notre société des arts. Malheureusement les travaux de la grande route, qui les ont fait déterrer, n'ont permis la conservation que de l'un des deux, encore a-t-il fallu en refermer l'entrée. Déjà auparavant, M. Kuntz, respectable curé de ce village, avait fait connaître beaucoup d'indices, d'après lesquels il a dû se trouver en ce lieu un établissement romain assez considérable. Plusieurs autres fours avaient été démolis à différentes époques: on trouvait fréquemment des fragmens de vases et des moules destinés à leur fabrication, ainsi que des médailles romaines. Enfin, deux champs des environs s'appellent encore aujourd'hui, l'un, *le champ des payens*, l'autre, celui *des idoles*. Au moyen âge, Heiligenberg était la résidence d'un avoué épiscopal, qui



tenait à Haslach des cours de justice, auxquelles les juges des villages étaient tenus de se rendre, sous peine de voir leurs maisons démolies, et d'être traînés à l'audience couchés à plat-ventre sur le dos d'un cheval. L'avoué lui-même devait, dans le cas où un de ses justiciables aurait été enlevé hostilement, monter à cheval pour le réclamer, sans prendre le temps de se chauffer, si l'avertissement le trouvait nu-pieds, ou de faire seller son cheval, s'il ne l'était pas. Cette charge fut exercée pendant long-temps par les puissans seigneurs d'Ochsenstein.

Un peu plus loin, la vallée s'ouvre pour recevoir celle de Haslach. On se trouve alors en face d'une haute montagne, appelée *Katzenberg*, au sommet de laquelle il y a quelques traces d'un château, qui peut-être n'a jamais été achevé, et dont l'histoire est entièrement inconnue : la carte de Cassini l'appelle le château de la Muraille; mais ce nom est ignoré dans le pays. On voit sur la crête qui joint cette pointe à d'autres montagnes plus occidentales, une roche d'une forme très-bizarre, que les habitans des environs appellent *la porte de pierre* (ou, en allemand, *das Thürgestelle*). C'est en effet sous la figure d'une porte isolée, ou d'un arc de triomphe, qu'elle se présente vue de la vallée; de près elle ressemble plutôt à un trépied gigantesque. A mi-côte de cette crête, la croupe d'une autre montagne se prolonge du nord au sud vers le village de Viche, et de deux sommets qui en couronnent l'extrémité, le plus méridional est environné d'une enceinte presque circulaire, d'environ cent pas de diamètre; elle est construite en partie de moellons, entassés sans art, et en partie de pierres plus grosses. Ce lieu, tout rempli de débris de rochers, dont quelques-uns étaient peut-être anciennement dressés debout, s'appelle *le jardin des fées*, et semble avoir servi au culte druidique. Dans les villages d'alentour on dit que ces fées voulaient construire, soit de ce point, soit du *Katzenberg*, ou depuis *la porte de pierre*, un pont gigantesque par-dessus la vallée de la Bruche; mais que la cessation de leur pouvoir interrompit ce travail.

Auprès de Viche, la route antique que Schœpflin connaissait sous le nom de *chemin des Sarrazins*, quitte la grande route actuelle pour se diriger par une ligne plus droite vers le haut du Donon : il paraît qu'elle se prolongeait ensuite vers Saint-Quirin. L'ancien nom de cette route est aujourd'hui oublié dans le canton; mais je l'ai retrouvée d'après des documens qu'a bien voulu me communiquer M. Gravier, estimable antiquaire de Saint-Dié, et j'y ai reconnu plusieurs restes d'un pavé romain. La commission des antiquités du département des Vosges a fait déterrer, il y a quelques années, les fondations de l'un des trois édifices romains qui existaient encore au commencement du siècle dernier sur le plateau de la célèbre montagne que je viens de nommer; et l'on a aussi dessiné de nouveau les bas-reliefs qui en environnent encore aujourd'hui le sommet rocailleux. Ils avaient été publiés, par dom Calmet, dom Martin et Schœpflin, sur d'anciens dessins, en partie très-fautifs : l'on y voyait, soit des Mercures sans sexe, soit des femmes portant des serpens, et présentant d'autres singularités, dont on était fort embarrassé de rendre compte. Un examen plus exact y a fait reconnaître des figures de ce dieu, qui ne différaient pas, sous le rapport du sexe, de celles que l'on voit ailleurs.



Un guerrier gaulois et une Diane avec une biche, ainsi que le lion et le sanglier, sculptés sur le roc vif, avec l'inscription *bellicus surbur*, ont été gravés plus fidèlement. Malgré la rectification dont il vient d'être parlé, le costume gaulois de l'une de ces figures et de deux autres, brisées aujourd'hui, le mot inconnu de *surbur*, et la multiplicité des images de Mercure, semblent prouver qu'il s'est maintenu sur ces hauteurs un mélange remarquable du culte des Romains avec celui des habitans indigènes. L'une des inscriptions sculptées sur les édifices antiques dont il vient d'être parlé, et dont les pierres ont servi à la construction des réservoirs d'eau des forges de Framont, paraît, d'après les dessins qu'on en a conservés, avoir donné à Mercure le surnom de *Vogesus*. On y lisait aussi le nom d'Hécate, extrêmement rare dans les inscriptions purement romaines.

A une lieue derrière Viche la grande route passe dans le village de Schirmeck, surmonté des ruines d'un château du même nom. Ces endroits appartiennent aujourd'hui, ainsi que le Donon, au département des Vosges; mais, jusqu'à cette distribution nouvelle, ils faisaient partie de l'Alsace, et, au moyen âge, ce château était le chef-lieu de toute la vallée de la Bruche, qu'on appelle aussi la vallée de Schirmeck: elle comptait parmi les plus anciennes possessions de l'Église de Strasbourg. Le château fut engagé, en 1366, avec une grande partie de la vallée, aux comtes de Salm. Dans la suite cet engagement se partagea entre plusieurs familles nobles, et il ne fut racheté par les évêques qu'au commencement du 16.<sup>e</sup> siècle.

#### ABBAYE DE HASLACH.

La pittoresque vallée de la Hasel renferme deux beaux villages, Oberhaslach et Niederhaslach. Une chapelle, déjà plusieurs fois renouvelée, qu'on voit à l'extrémité du premier, marque l'endroit où S. Florent, avant d'être évêque de Strasbourg, habitait au milieu des forêts un modeste hermitage, et cultivait quelques champs défrichés par ses mains. Selon sa légende, un miracle, opéré sur les chasseurs du roi Dagobert, le fit connaître à ce monarque, qui s'adressa à lui pour la guérison de sa fille, née aveugle et muette: elle vit et parla dès que le Saint s'approcha du palais de Kirchheim, où elle demeurait avec son père. La pieuse reconnaissance de celui-ci gratifia Florent de vastes domaines, dont il dota un monastère fondé par lui à Niederhaslach. Cet établissement religieux, changé dans la suite en collégiale, subsista jusqu'à la révolution, et Grandidier en a été chanoine. En 1274 on commença à reconstruire l'église, l'ancienne ayant menacé ruine; mais ce travail fut interrompu par un incendie, arrivé en 1287, et dont une inscription, sculptée sur l'un des contre-forts du chœur, rappelle le souvenir. Il fut repris sept ans plus tard, et l'on en confia la direction à un fils du célèbre architecte du portail de la cathédrale de Strasbourg, Erwin de Steinbach: l'on voit encore son épitaphe dans l'emplacement de l'ancien cloître, démoli aujourd'hui. On dit que l'église ne fut achevée que vers l'an 1385, et que la façade occidentale était surmontée d'une flèche élégante, que fit crouler le feu mis à cette église, ainsi qu'à tous les bâtimens capitulaires, pendant